

Olivier Morattel Éditeur



Daniel Fazan

Vacarme d'automne

Roman

Préface de Pascal Vandenberghe

Olivier Morattel Éditeur



Olivier Morattel Éditeur



Fiche technique

Auteur : Daniel Fazan
Titre : Vacarme d'automne
ISBN : 978-2-9700701-3-9

Fiche technique :

nombre de pages : 128 pages
format : 13x20.5 cm
papier : int. offset sans bois 90 gr.
reliure : broché
couverture : bichro, 250 gr.
prix de vente en librairie : CHF 32 / EUR 18



Olivier Morattel Éditeur

Le point de vue de l'éditeur

L'érosion du corps, de l'esprit que le temps impose aux vivants est naturelle, elle apprend aux humains l'humilité. La colère aussi. Et l'humour, encore et encore. L'hypocondrie est une maladie, pas la lucidité... Que faire du temps qui raccourcit les vies ? Que dire de la douleur de se retrouver loin de la jeunesse et proche de la fin ?

Le thème est universel et touche toute vie, la rose, l'arbre, le chien, le chat, la peau, le paysage... Rien ni personne n'est épargné.

Et pourquoi se le cacher ? Loulou voit tout, ressent tout. S'en amusera-t-il, tôt ? Ou plutôt tard ? Aimera-t-il encore ce bout de chemin à parcourir ? Loulou souffre de son exigence mais ne peut se résoudre à accepter l'inéluctable.

Hymne à la sensibilité, à la malice et à l'amour de la vie, ce roman traverse les mille états de l'homme vieillissant qui se regarde de travers, lui-même et les autres. Le frisson n'est jamais loin, les larmes et les éclats de rire non plus.

La vie s'arrêtera, et alors ? Après le vacarme, la beauté du silence, léger comme la cendre. Le bonheur reviendra.

Célestement peut-être...

Daniel Fazan, chroniqueur et homme de radio, poursuit son chemin d'écriture autour du goût de la vie. De fêlures en éblouissements, il raconte de manière particulière, dans son roman, ce que chacun sait, ce qu'éprouvent les vivants. Mais quel regard perçant ! Quelles facéties et quelle poésie mêlées ! Une émotion de cristal, une tendresse de peluche, un espace avide de tous les sens. Une mort de coquelicot dans la splendeur de sa parure vermillon.

Vacarme d'automne est son troisième ouvrage.



Olivier Morattel Éditeur

Extraits

Quitter le monde

J'étais sur le seuil de la porte un samedi, en partance pour la France proche, chez nos tendres amis. Le téléphone m'a sonné.

Cet appel reste gravé dans mon âme. J'y ai répondu joyeusement, avec mon insouciance habituelle. Sa voix était nette et chaleureuse: « Salut Loulou, comment vas-tu ? » « Bien... » « Et ton épouse ? » « Ça va... et toi, Yvan, tes douleurs, supportables ? » « Non, j'ai décidé de m'en aller mardi... Cette fois je sais le jour et l'heure. Je voulais te dire adieu et aussi combien ma vie a été belle. » Ces mots m'ont laissé tétanisé, en larmes, tremblant. Il m'a fallu trouver - au-delà de l'émotion - les mots justes dans cet instant précis. Et précieux. J'ai compris que mes phrases seraient les dernières qu'il entendrait prononcées par ma bouche. Que les siennes seraient aussi les dernières. Cinq minutes de confiance, d'amour de l'autre, de paradis, d'enfer, de vérité. Et puis je lui ai souhaité un bon voyage... à cet ami passionné de trains. Nos voix ont chaviré en même temps dans l'émotion pure. On a bouclé, étourdis, l'un et... l'autre, sans doute. Il est parti avec ce billet simple course dont il m'a parfois dit que c'était ça, le vrai voyage.

Partir. Dire adieu sur le quai de la vie. Le savoir-vivre existe. Et de même... le savoir-mourir courtois.

Comment raccrocher cet appel et dire au revoir puisque c'est sans nul doute un adieu ? Je ne me suis jamais senti si aphone et en désir de prononcer des mots parfaits, justes, amicaux. J'allais lâcher le combiné pour toujours et me sentais minable de mon imagination en rade. Je disais bye au téléphone à un être que j'avais aimé, admiré, respecté, un cinéaste inventif, un écrivain, un homme mal né qui avait choisi la gomme du pseudonyme pour effacer ses origines bien involontaires. Il était la perspicacité même. Il a vécu, en mon absence, les trois jours suivants, le décompte, connaissant par cœur et par corps les heures et les minutes à venir. Encore un exemple de souffrance assumée, de lucidité comprise mais aussi de ce qu'il allait faire endurer à ses intimes : la venue du bourreau, dans la ruelle de son dernier lit, à une heure précise, un mardi matin vers neuf heures. Son bourreau sans cigarette mais avec les pleurs de sa tendre, de sa fille et de son fils, avec un respect mutuel immense, avec un long silence pour toute musique éternelle.

* * *

L'amour à jour...

C'était il y a longtemps, et ça dure depuis longtemps. Elle était belle et l'est restée. Nous avons construit patiemment une complicité exceptionnelle, une électricité conjugale sans transformateur, un courant qui passe tous les jours, parce que nous, ingénieurs géniaux, le voulons... Pylône de notre complicité ? Une amitié de chahuteurs, de potaches de la vie, amitié forte comme l'amour. Car l'amour, dans le temps long, prend les formes qu'on ne lui soupçonnait pas. Ce sentiment, bien plus protéiforme qu'on ne le dit, est caméléon aussi, amusant et surprenant, à condition d'être deux inventifs de la relation, deux protagonistes qui ne veulent pas s'enfermer dans les geôles de la jalousie, de l'indifférence et du ronron. Rien ne nous ennue davantage que l'ennui en couple... alors on s'évertue, souvent sans effort, à se faire rire, à renouveler tant qu'il est possible notre relation. C'est parfois le projet muet d'une dentelle fragile et dangereuse si nous n'y mettons pas de la virtuosité à la

broder. Nous avons érigé le faux conflit conjugal, l'irritation théâtralisée en art suprême, en rigolade acide ou tendre, en phrases assassines pour le plaisir de les entendre et de voir se libérer les tensions inévitables. Je ne sais si la recette est praticable par tous mais on dirait que quatre décennies soient la preuve que la méthode, sans être universelle, reste très particulière et assez réussie. Les plus beaux moments de ce parcours que j'aimerais sans fin ne sont pas les plus légers. Le plus sombre de tous a enrichi la palette et reste, après coup, le meilleur de notre vie. Il a failli se terminer tragiquement pour elle. Donc ensuite pour moi. Vivre, comment vivre dans ces moments vertigineux d'angoisse réelle et métaphysique, de douleur palpable comme une matière gluante à respirer ? Juste après avoir fricoté avec la faucheuse en habits chirurgicaux, dans le couloir qui ramenait son corps horizontal surmonté de sa tête de fakir bleue vers les soins intensifs, Douce a ouvert les yeux et fait un gag énorme. Elle revenait à la réalité, au lieu de Prague, la destination annulée en urgence l'avant-veille. Elle revenait aussi à notre réalité, tout embuée d'anesthésie, pour me faire rire, me rassurer, elle semblait dire entre les mots et ses tuyaux : « Loulou, bien qu'amochée... je suis là, la même qui revient de son voyage solitaire, rien que pour toi. »

Les larmes, mêlées aux rires, me sont montées à l'âme. Nous sommes au moins trois dans cette preuve de fonctionnement : elle, moi, nous. Dans le frôlement de la tragédie nous érigions une muraille de Chine en purs rires, en farces, en allusions malicieuses : l'ennemi premier degré serait retenu hors le mur et n'envahirait pas nos terres. Ma Douçacide, ma moitié si complète, ma compréhensive de tout et de toutes les situations de l'existence, avait transformé sa fausse sortie en apothéose de l'Amour complice, grande dame de la scène, star déguisée du turban de douleurs qui allait, plus tard, devenir un symbole, au-delà des douleurs, des soucis et des séquelles. Quand la mort est si proche, la vie est si belle.

Depuis, nous avons vieilli, jour après jour, bonifiant ce vin pour en faire un nectar, parfois amer, imbuvable pour l'un ou l'autre, ambrosie à ses moments, piquette à d'autres.

Il y a eu mes aveux, ma confession terrible l'an passé. J'étais moi et un autre, inconnu d'elle. Il y a eu le risque de casser la bouteille, d'exploser le cellier. Le risque. Elle a encaissé. Quelle classe, quelle dignité. Une sainte. Une star céleste des calendriers d'après la Saint-Médard... elle n'a pas plu cinquante jours plus tard. Dedans peut-être. Je l'ai sue et vue marquée, agacée, révoltée, jamais amère. Digne reine, digne grand-mère.

Car si l'amour ne nous a pas donné toutes ses preuves de fruits physiques, ses idées lumineuses de femme nous ont permis de devenir grands-parents, bien après avoir sauté à pieds joints paternité et maternité. Hila et Noam, aux grands-parents réels si lointains sur la carte du monde, ont reçu dès leur naissance deux jeunes vieux adoptants prêts à endosser ce rôle de rêve : cajoler deux gosses beaux comme le jour et le soleil, les couvrir chaque semaine, les moucher, les langer, les aimer. Les aimer sans attendre en retour autre chose que le sourire, les pleurs, la tendresse de petits êtres en apprentissage de tout. Immense renouveau dans notre vie, comme la loterie et son gros lot débarqués à la maison, sans même avoir joué le ticket gagnant. D'une pierre deux coups, leurs parents sont devenus nos enfants adultes, tahitienne et israélien : jamais nous n'aurions pu réussir si beau métissage à nous deux. On se demande bien comment. Ou alors en se trompant mutuellement et très fénellement.



Olivier Morattel Éditeur

À propos de Daniel Fazan

Daniel Fazan, animateur de radio et écrivain, est né en 1950. Après un début de carrière dans la décoration horlogère, il a débuté sur la **Radio Suisse Romande** sur Couleur 3, puis sur La Première avec Jean-Luc Lehmann dans « Scooter », et ensuite en solo durant 9 ans, pour l'émission « Ami/Amis ».

Aujourd'hui, il anime « IntérieurS », le dimanche soir de 23 h à minuit sur **RSR 1**, un rendez-vous lors duquel ses hôtes évoquent leur manière de vivre et leurs choix esthétiques. En outre, tous les vendredis entre 9h et 9h15, il présente un dossier cuisine et recettes, « Premier Service », dans l'émission « On en parle ». Enfin, le samedi matin, il anime l'émission « Miam Miam » avec la complicité de Jean-Charles Simon.

Il a conçu et réalisé des décors, costumes et affiches de théâtre pour plusieurs spectacles professionnels, notamment de Michel Grobety dans les années 1970-80 et 90. En 1990 il a co-animé des émissions sur la **TSR**, telles que « Sauve-qui-peut » et enregistré des caméras cachées. À maintes reprises, il a exposé dans les années 90 ses œuvres picturales qui ont rencontré un vif succès.

Depuis 2007 il tient, à quinzaine, une chronique, dans l'hebdomadaire *Coopération*, autour de sujets quotidiens, chroniques assorties un temps de podcasts sur coop.ch

Il a présenté en automne 2008 au Théâtre de Poche de La Grenette à Vevey une conférence théâtrale en improvisation et s'apprête à monter, suite à cette performance, un solo de théâtre qui verra finalement le jour en 2011.

Au niveau de l'écriture, outre les livres évoqués dans sa bibliographie, il est en train d'écrire un nouveau roman, policier cette fois-ci, qui sortira en 2012.

Olivier Morattel Éditeur



Bibliographie de Daniel Fazan

Roman :

Faim de vie, roman autobiographique, Éditions de L' Aire, 2002

Morose foncé, roman, Éditions Publi-Libris, 2007

Ouvrages de recettes culinaires (collectifs) :

Fête-le vous-même, Philippe Guignard, Éditions Favre, 2005

Équilibre, Carlo Crisci, Éditions Favre, 2006

Évolution, Denis Martin, Éditions Favre, 2007



Olivier Morattel Éditeur

Avenue de Milan 30
CH-1007 Lausanne

Téléphone : +41 (0)21 601 28 47
Mobile : +41 (0)79 252 55 24
E-mail : omorattel@vtx.ch
www.morattel.ch

Pour tous renseignements complémentaires, je vous invite à visiter ma page **Facebook Olivier Morattel Éditeur**, qui donne toutes les informations utiles sur mes auteurs et leurs livres :

<http://www.facebook.com/pages/Olivier-Morattel-Editeur/119464258077052?ref=ts>

le roman

Vacarme d'automne

est disponible dans toutes les bonnes librairies

le jeudi 5 mai 2011

La diffusion des publications est faite par l'éditeur lui-même.

La distribution est assurée par la société **SERVIDIS**, chemin des Chalets, 7, 1279 Chavannes-de-Bogis, (www.servidis.ch).